

Détention conforme à l'espèce, un argument de vente?

Exposé de M. Christian Guggisberg, Coop, responsable des achats alimentaires, à l'occasion du 13^e congrès de la Protection Suisse des Animaux PSA sur les animaux de rente « Protection des animaux de rente hier, aujourd'hui et demain », le 21 avril 2011 à Olten

Depuis la 2^e guerre mondiale, la société occidentale de consommation a évolué de façon ambivalente; d'une part, la moyenne des dépenses pour les denrées alimentaires dans le budget des ménages a chuté jusqu'à la valeur plancher actuelle et, d'autre part, la revendication morale de respecter la dignité des animaux et l'équivalence entre l'être humain et l'animal dans leurs exigences a atteint un rang unique dans l'histoire. Enfin, les organisations de protection animale bénéficient d'un fort soutien et de grands échos dans les médias.

Dans de nombreuses nations industrielles, la forte rationalisation de la production de viande a privilégié l'accroissement de l'efficacité au détriment des conditions de détention des animaux. Certaines organisations de protection animale y ont réagi par une tendance à la radicalisation.

En Suisse, s'il est vrai que ces deux tendances coexistent (rationalisation et présence renforcée de la protection animale), leurs manifestations sont à de nombreux égards bien plus tempérées que ce qui se passe dans les pays limitrophes. Depuis 20 ans, la Suisse interdit la détention des poules en cage, depuis 4 ans l'attache des truies allaitantes et depuis un peu plus d'un an, la castration des porcelets sans anesthésie. A mon sens, on peut donc parler d'un climat moins agressif, voire même empreint d'une atmosphère de coopération entre la production de viande, le commerce de denrées alimentaires et les organisations de protection des animaux.

Exigence élevée des consommateurs

Mandatée en 2009 par la Coop auprès des consommateurs, une enquête sur la protection des animaux de rente a fourni des résultats intéressants:

95% des personnes interrogées ont répondu qu'elles consommaient de la viande une fois au moins par semaine. La part de végétariens stricts s'est élevée à 2%. 87% attachaient de l'importance à la protection des animaux de rente. 83% des consommatrices indiquaient qu'au moment d'acheter, elles tenaient compte des labels de détention respectueuse des animaux; 64% des consommateurs faisaient de même. Il est réjouissant de constater que 65% des personnes interrogées considéraient que la viande labellisée était de meilleure qualité que la viande conventionnelle.

Même si la cohérence n'est pas parfaite entre les réponses à l'enquête et le comportement d'achat, les indications suivantes s'appliquent à l'activité quotidienne de la Coop:

- la viande et les produits carnés occupent une grande place dans la liste des achats effectués par le consommateur suisse moyen;
- on attend des règlements de droit public, des autorités et de l'économie privée qu'ils veillent à une détention des animaux conforme à leurs besoins;
- parmi les consommateurs, les femmes attachent plus d'importance que les hommes aux labels de détention des animaux dans le commerce de détail. Dans l'ensemble toutefois, plus de 2/3 tiennent compte de la viande labellisée au moment de choisir;
- la viande issue d'animaux détenus dans le respect de leurs besoins obtient une meilleure note qualitative.

Interaction entre les pouvoirs publics et les programmes labellisés

Les pouvoirs publics contribuent financièrement à une détention respectueuse des animaux de rente à travers les programmes éthologiques SST et SRPA. La participation varie en fonction de la catégorie animale. De nombreux bovins bénéficient de libres parcours ou d'accès au pâturage tandis que seul un peu plus d'un tiers des volailles a cette possibilité. Certes, les apports à ces programmes soutiennent notablement une production compatible avec la protection animale, mais sans être mise sur le marché dans des programmes labellisés bien connus et sans les contributions supplémentaires prises en charge par l'économie privée, les résultats sur le marché se feraient encore attendre. Les programmes de détention animale chez Coop qui ont un grand retentissement sous la marque *Naturafarm* ou sous la marque bio *Naturaplan* apportent une valeur ajoutée à toute la chaîne de consommation, du détenteur d'animaux au consommateur de viande et d'œufs. Il s'agit d'une *synergie* vécue ou pour parler moderne d'une situation *gagnant-gagnant*. Le détenteur d'animaux chez *Naturafarm* a la garantie qu'il aura des débouchés pour ses animaux labellisés; le consommateur qui privilégie nettement la viande ou les œufs produits dans le respect des espèces animales trouve une offre fiable. Fiable, notamment parce que l'ensemble des programmes *Naturafarm* est régulièrement contrôlé et de façon inopinée par la Protection Suisse des Animaux PSA. N'oublions pas ce qui est au cœur de la question, des millions d'animaux de rente bénéficient de conditions de vie nettement supérieures à celles prévues stricto sensu par la législation sur la protection des animaux. Chez *Naturafarm* par exemple, il y a libre parcours à l'extérieur, aires de repos couvertes de litière, affouragement sans aliments modifiés génétiquement, et bien d'autres choses...

De concert avec la Protection Suisse des Animaux PSA, Coop a toujours clairement affiché sa conviction que les programmes labellisés doivent être conçus de manière à obtenir une part de marché appréciable; en d'autres termes, la détention des animaux doit être acceptable économiquement par tous les acteurs en dépit de ses charges élevées. Davantage de bien-être animal sur un maximum d'exploitations plutôt que le paradis des animaux dans un créneau confidentiel.

Réussite sur le marché

Les lignes de produits viande et œufs compatibles avec la protection animale ont une longue tradition chez Coop. Il y a plus de 30 ans, la région de distribution appelée à l'époque Coop Zentralschweiz a commencé de mettre sur le marché la viande de bœuf d'animaux élevés sous la mère. C'était le début d'une longue histoire à succès. Le petit nombre d'animaux a cédé la place à un programme de viande de bœuf de grande envergure. Tout juste 2/3 de la viande de bœuf vendue chez Coop proviennent d'animaux élevés sous la mère. 34 000 jeunes bovins profitent de ce type de détention qui correspond aux conditions naturelles. La même proportion s'applique à la viande de porc de Coop. Tout juste 2/3 proviennent de la ligne *Naturafarm-Porc*; ces 330 000 porcs bénéficient de ces conditions de détention avec aires de repos recouvertes de litière et accès permanent au parcours à l'air libre.

Coop a participé activement à la recherche de solutions alternatives conformes à la protection animale, que ce soit avec le programme *Natura-Veal* lancé en 2008 (viande de veau élevé sous la mère) ou actuellement dans les exploitations pilotes *Naturafarm* qui pratiquent l'engraissement des verrats, qui est la solution de remplacement de la castration, la plus respectueuse possible des animaux.